



Anne Delestrade, scientifique de haut vol

Spécialiste mondiale du chocard à bec jaune, la scientifique Anne Delestrade a fondé, à Chamonix, le CREA (Centre de recherche sur les écosystèmes d'altitude), chargé d'étudier les effets du changement climatique sur le milieu alpin. Rencontre avec une chercheuse soucieuse de vulgarisation.

Un beau jour de 1988, une jeune étudiante en écologie animale, 26 ans tout juste, dépose son sac à dos à Montroc, en vallée de Chamonix, pour mieux étudier le chocard, cet oiseau montagnard oublié par la communauté scientifique. Loin de la faculté d'Orsay, la résidence familiale devient un formidable camp d'expérimentation pour l'apprentie chercheuse, qui peut observer à loisir les corvidés qui survolent son toit, les attraper pour les baguer, les relâcher. Après

trois années d'étude, la « Chamoniarde » débarque à Paris pour y décrocher son doctorat au nez et à la barbe des rieurs de tous plumages, et intègre pour huit mois le prestigieux département de zoologie de l'Université d'Oxford. Elle y côtoie des scientifiques de renom mais y perd ses dernières illusions. « *Je souhaitais toujours faire de la recherche, mais pas dans ce monde où l'on est complètement déconnecté, comme dans une bulle.* » De retour dans son nid chamoniard, la jeune

diplômée décide donc de poursuivre ses explorations en solitaire. Entre deux chocards, croisés sur les cimes, elle donne des cours de ski pour pouvoir poursuivre ses recherches, puis fonde le CREA. La structure a pour ambition de poursuivre la recherche scientifique, en toute indépendance, et d'amener l'écologie de terrain sur la place publique. Principal public visé par la chercheuse : les enfants. A leur attention, Anne multiplie les camps nature, les classes découverte, les expositions.

Stations de mesure

Parallèlement, la biologiste monte le programme Phénoclim, une vaste démarche scientifique et pédagogique portant sur les effets du changement climatique en montagne.

Une opération qui depuis sa mise en place il y a six ans, a fait bouler de neige : plusieurs centaines de participants actifs (écoles, particuliers, associations) se sont impliqués pour mesurer un certain nombre d'indicateurs et surtout, fameux précédent, des scientifiques, professeurs, étudiants et industriels Haut-Savoyards ont mis leurs compétences en commun pour la réalisation de stations de mesure de température autonomes qui ont été implantées dans l'arc alpin.

Entre terre et nuées

Et puis Phénoclim n'a pas encore donné lieu aux premières conclusions qu'il a déjà fait des petits : Phénoptaf (programme d'observation du retour des oiseaux migrateurs dans les Alpes, lancé en 2005), et depuis cet été, PhénoAlpes, un programme d'observation transfrontalier renforcé et élargi, au-delà des températures et de la flore, à la faune (oiseaux, amphibiens). « Dans notre protocole, explique Anne, on développe le savoir-faire Phénoclim en matière de réseaux d'observateurs, tout en formant des professionnels. L'idée est de savoir comment la variation climatique peut affecter une espèce végétale ou animale dans des endroits différents. »

A force d'investigations, le CREA a fini par attirer la curiosité, un brin de reconnaissance et quelques sou-



Suivi de la reproduction des mésanges dans des nichoirs sur un gradient d'altitude.

Réparation d'une station de température dans le massif du Mont-Blanc. (page de gauche)

Baguage d'un poussin de Chocard.

Chocard bagué avec des bagues couleurs permettant son identification individuelle.

tiens financiers, même s'il est toujours en quête de « partenaires privilégiés ». Six salariés animent aujourd'hui les différents programmes de recherche, quant à Anne, directrice scientifique, elle a moins de temps pour scruter le ciel. A son grand dam : « J'aimerais revenir à la recherche, mais il faut du temps pour cela. J'aimerais publier sur le chocard, j'ai vingt ans d'étude derrière moi, et aussi réaliser un film. C'est un animal drôlement intéressant, entre deux mondes. » Entre terre et nuées. Un peu comme la scientifique : une main vers le public, un œil dans la jumelle.

www.crea.hautsavoiie.net



LES CHOCARDS, UNE GRANDE FAMILLE

Ces oiseaux endémiques des zones montagneuses (on en trouve aussi en Afrique du Nord, en Himalaya, en Chine, en Iran...) appartiennent à la famille des corvidés et se distinguent des choucas par leur bec jaune. Pour Anne Delestrade, « ils sont très évolués : ils vivent ensemble toute l'année, en grands groupes, ce qui n'est pas fréquent. » Surtout, les chocards font preuve d'une fidélité à vie. Selon la scientifique, cette attitude permettrait, dans l'environnement variable qui est le leur, de garantir la pérennité de l'espèce.